

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 109 (1928)

Artikel: Les sciences occultes dans l'Antiquité : étude méthodologique

Autor: Reymond, Arnold

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-90362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les sciences occultes dans l'Antiquité

Etude méthodologique

par

ARNOLD REYMOND (Lausanne)

Au cours de ces quarante dernières années les philosophes et les savants ont soumis à une sévère révision les principes et les méthodes qui passaient pour définitivement acquis à la science. Cette révision a posé à nouveau le problème de la valeur des diverses disciplines scientifiques en ce qui concerne la connaissance de la réalité.

On a pu se demander si les concepts physico-chimiques, issus des mathématiques et de la mécanique, étaient vraiment assez riches pour interpréter les phénomènes organiques et même inorganiques.

Supposons, dit entre autres M. BERGSON, que la science moderne, au lieu d'avoir concentré son effort sur l'étude de la matière, ait débuté par la considération de l'esprit. Nous aurions alors une psychologie dont nous ne pouvons nous faire aucune idée et qui serait à notre psychologie actuelle ce que notre physique est à celle d'ARISTOTE. Cela étant, nos types d'explication biologique et même physico-chimique seraient certainement différents.¹

S'il en est ainsi, les sciences occultes par leur prétention à saisir la réalité par d'autres méthodes que les nôtres présentent un intérêt manifeste. Elles ont un passé qui recule dans la pré-histoire; elles ont eu à certaines époques une floraison brillante et n'ont jamais cessé au cours des siècles de grouper des adeptes; de nos jours elles semblent exercer à nouveau leur ascendant sur bon nombre d'esprits. L'existence et la persistance des sciences occultes posent donc un problème qui, actuellement encore, garde toute sa valeur.

Au siècle passé, à part quelques érudits,² ces sciences n'étaient prises en considération que par des partisans fanatiques ou par

¹ *Energie spirituelle*, p. 85.

² Entre autres A. LEHMANN: *Aberglaube und Zauberei*. Enke, Stuttgart 1898. — A. MAURY: *La magie et l'astrologie*. Didier, Paris 1860.

des adversaires décidés. Leur étude peut être faite maintenant avec plus d'objectivité et d'impartialité.

L'histoire des sciences a en effet précisé ses méthodes de travail et organisé le champ de ses recherches. En 1914, soixante et une revues et annales faisaient une large place à l'histoire des disciplines (mathématique, médecine, etc.), auxquelles elles étaient consacrées.

Actuellement deux revues, « Isis » et « Archéion », se vouent exclusivement à l'histoire de la science. En outre M. G. SABTON, le directeur d'« Isis », a commencé une publication qui est un modèle du genre et qui a pour objet la bibliographie raisonnée des sciences envisagées dans leur développement historique.¹

Les sciences occultes ont forcément bénéficié de tous ces travaux. D'autres circonstances ont contribué à mieux les faire connaître.

D'une part, les philologues ont pris à tâche de reviser les anciens textes qui concernent ces sciences et d'éditer ceux qui sont encore inédits. En particulier, les manuscrits alchimiques viennent de faire l'objet d'une étude systématique et seront publiés incessamment.²

D'autre part la psychologie, aidée de la psychanalyse, a poussé ses investigations dans le domaine de l'occultisme qu'elle a puissamment contribué à éclairer. Qu'il me soit permis de rappeler ici les cours que M. TH. FLOURNOY a consacrés à ce sujet. Je signalerai également les travaux de JEAN PIAGET sur le raisonnement chez l'enfant, car ces travaux jettent un jour nouveau sur certaines tendances caractéristiques des sciences occultes.

Enfin des ethnographes, des sociologues et des missionnaires tels que J. FRAZER LEVY-BRÜHL et H. JUNOD ont fait effort pour comprendre la mentalité du sauvage. Ils ont montré comment la conception que ce dernier se fait de l'univers est dominée tout entière par la croyance aux participations mystiques, croyance qui s'apparente étroitement aux doctrines de l'occultisme.

On le voit. Nous disposons aujourd'hui pour l'étude du sujet qui nous occupe de sources d'information plus sûres et plus étendues

¹ *Introduction to the History of Science*. Baltimore 1927. — L'*Archéion*, dirigé par ALDO MIELI, est publié à Rome (Casa editrice L. da Vinci); l'*Isis* est publié à Bruges en Belgique.

² *Catalogus Codicum Astrologicorum Graecorum*. Lamertin, Bruxelles.

que par le passé. Si maintenant nous avons, dans l'histoire de l'occultisme, choisi la période gréco-romaine, c'est que cette période présente un intérêt particulier. Elle marque en effet le moment où les sciences occultes jettent les bases essentielles de leurs méthodes et où elles se confondent dans certaines de leurs parties avec les autres sciences.

* * *

Comme on le sait, en Grèce et dès les origines, s'affrontent du point de vue scientifique deux courants de pensée qui s'opposent, l'un, nettement logique et rationaliste, l'autre, occulte et tout imbu de mystique. Le premier tend constamment à reléguer le second dans les pratiques divinatoires et dans la thérapeutique des asclépiens religieux.

La situation change d'aspect au moment où par les conquêtes d'Alexandre le Grand la pensée grecque entre en contact avec les civilisations orientales. Les sciences occultes s'incorporent alors à certaines doctrines philosophiques telles que le stoïcisme, le néopythagorisme et le néoplatonisme et cherchent à s'amalgamer à la science rationnelle. Quant à leur provenance, c'est la Babylonie, semble-t-il, qui fournit la magie, l'astrologie et la plupart des pratiques divinatoires, et l'Égypte qui paraît être le berceau de l'alchimie et de ses procédés techniques.

Avant de tenter l'examen critique de ces diverses sciences, rappelons brièvement quelques-uns de leurs caractères.

Les *pratiques divinatoires* tout d'abord reposent sur l'interprétation de phénomènes qui peuvent être extérieurs comme le vol, les cris des oiseaux, ou intérieurs comme les visions extatiques et les songes.¹

Les phénomènes extérieurs en effet, qu'il s'agisse d'objets inanimés ou d'êtres vivants, peuvent être considérés comme étant les messagers inconscients des volontés divines. Il s'agit seulement de savoir les interpréter. Un homme, par exemple, peut faire des gestes ou prononcer des paroles dont il ignore le sens caché, mais qui sont en eux-mêmes des présages favorables ou défavorables. Lorsque Crassus s'embarqua à Brindisi pour aller en Orient combattre les Parthes, il négligea un avertissement de ce genre et c'est pourquoi il fut tué dans la bataille. En effet au moment où

¹ *Dictionnaire des antiquités*, DAREMBERG et SAGLIO. Article: Divination.

il s'embarquait, un marchand offrait aux passagers des figues de Caunes en criant à tue-tête «Cauneas». Crassus aurait du comprendre: «cave ne eas», c'est-à-dire «prends garde de ne pas aller». Il ne l'a pas fait et c'est pourquoi il mourut.

En ce qui concerne la divination intuitive, les songes surtout ont beaucoup préoccupé les anciens. Au 2^{me} siècle avant J.-C. ARTÉMIDORE d'Ephèse écrit à leur sujet une étude systématique qui reste intéressante. Cette étude renferme bien des remarques puérides. Par exemple «se voir en songe avec des oreilles d'âne n'est de bon augure que pour les philosophes, car un âne ne meut point ses oreilles avec empressement ni facilité; pour les autres hommes c'est l'annonce qu'ils tomberont en servitude et végéteront misérablement.» Mais parfois ARTÉMIDORE énonce des réflexions qui font pressentir les analyses de FREUD sur les rapports du conscient et du subconscient.

Quoiqu'il en soit, il reste très difficile de savoir pour quelle raison on attribuait à certains faits et à certaines circonstances une valeur faste ou néfaste. Les études du folklore pourront peut-être un jour nous renseigner sur ce point. Ce qui semble certain, c'est que le succès et le maintien des pratiques divinatoires paraît avoir pour cause essentielle des phénomènes inconscients de suggestion ou d'autosuggestion.

Quant à la *magie* elle constitue un ensemble si complexe d'idées et de rites qu'il est impossible d'en donner un aperçu.¹ Son origine reste obscure et on ne sait si elle a précédé la religion, comme le prétend FRAZER² ou si elle en est issue. En Babylonie elle paraît avoir subi une évolution parallèle à celle de la religion, tout en se séparant de plus en plus de cette dernière.³ C'est qu'en effet il y a entre l'une et l'autre une différence profonde. Par son attitude religieuse l'homme n'a d'autre ambition que de fléchir une divinité qui reste libre de l'accueillir favorablement ou non. Les rites et les formules de la magie donnent au contraire à l'homme un pouvoir dont les effets sont nécessaires et qui lui permet d'utiliser à son gré les démons et les forces de la nature, comme le physicien utilise les phénomènes physiques dans son laboratoire.

Sous l'empire romain les pratiques magiques, malgré leur ex-

¹ Voir sur ce point J. MAXWELL: *La magie*. Flammarion. Paris 1927.

² *Le rameau d'or*.

³ S. LANGDON: *Babylonian Magic*, Scientia, vol. XV, p. 222.

trême variété, se réclament avant tout des deux hypothèses suivantes :

La première, c'est qu'il suffit d'évoquer un objet ou un être par son vrai nom pour le contraindre à vous obéir.

La deuxième, c'est qu'il existe entre tous les êtres des lois de sympathie ou d'antipathie qui agissent soit par contact ou atouchement, soit figurativement ou par transfert.

L'*astrologie grecque* forme également une des plus vastes matières de l'occultisme, comme en témoigne le beau livre que M. BOUCHÉ-LECLERCQ a consacré à ce sujet.¹ Je dois donc me borner à quelques remarques.

L'astrologie a sa source dans l'idée que les astres errants (soleil, lune et planètes) sont des divinités conscientes et personnelles qui sont capables d'unir ou d'opposer leur volonté pour agir sur la destinée des peuples et même sur celle des individus. Cette idée persiste alors même que les astres sont assimilés à de simples forces divines qui, réglant la marche des événements, sont en rapport étroit non seulement avec les nombres, mais avec tout ce qui est terrestre (métaux, organes du corps humain, etc.).

De pareilles conceptions déroutent notre manière moderne de penser ; mais pour qui ignore le système LAPLACE-NEWTON les astres errants posaient une troublante énigme. Ils n'obéissent pas au même degré que les étoiles au mouvement de rotation diurne. Ils ont ainsi une certaine liberté d'allure et pourtant ils ne s'écartent pas de la zone du zodiaque. Cette zone doit donc posséder des propriétés hygrométriques, caloriques et métalliques d'une nature spéciale dont les astres errants ont besoin pour se mouvoir et se maintenir dans leur intégrité. D'autre part, pour les anciens, l'univers est fini ; il ne comporte pas de vide interplanétaire et les éléments qui le constituent (feu, air, eau, terre), sont en rapport constant les uns avec les autres. Rien de plus naturel alors que de croire à l'influence des astres sur la vie terrestre.

Ces considérations ne suffisent pas cependant, à elles seules, à justifier le crédit et la persistance des horoscopes. Il y faut ajouter des facteurs psychologiques (lecture de pensée lorsqu'il s'agit du passé et pour l'avenir auto-suggestion produite par la prédiction elle-même).

¹ *L'astrologie grecque*. Leroux. Paris 1899.

Reste l'*Alchimie*. Cette science a été l'objet de nombreux travaux parmi lesquels il faut surtout signaler ceux de BERTHELOT et de O. VON LIPPMANN qui a publié sur la naissance et le développement de l'Alchimie un ouvrage magistral.¹ Ces travaux viennent d'être complétés par les recherches de MICHEL STEPHANIDÉS qui distingue dans l'histoire de la Chimie quatre phases distinctes, à savoir: la Métallurgie, la Chyméutique, l'Alchimie du Moyen-Age et la Chimie moderne.²

L'éclosion de la première phase est due aux circonstances suivantes. En des temps très reculés les rois d'Égypte exploitaient les mines d'or de la Thébaidé près de l'île Meroé. Ces mines étaient constituées par des terrains très noirs que traversaient des veines blanches de quartz aurifère. Par un travail mécanique on brisait et transformait ce quartz en sables aurifères qui étaient soigneusement lavés. D'où le nom de psammurgie ou art des sables donné à ce travail. Le minerai ainsi préparé était mélangé à des quantités convenables de plomb, de sel, d'étain et de son d'orge, puis chauffé dans les fourneaux pendant cinq jours. On obtenait ainsi la fonte d'or ou chyma chrysiou.

La métallurgie de l'or était l'apanage des prêtres. Elle était tenue secrète et se faisait à certaines époques déterminées en rapport avec les saisons et les influences favorables qu'Isis et Osiris étaient à même d'exercer sur la bonne marche de la fusion.

La Chimie entre dans la deuxième phase le jour où les Éthiopiens et surtout les Perses envahissent l'Égypte. Les vainqueurs en effet exigent la livraison de l'or et les secrets de sa fabrication. Les prêtres ne peuvent satisfaire à ces demandes, d'abord parce que l'or vient à manquer et ensuite parce qu'ils ne peuvent sous peine de mort en livrer le secret de fabrication.

Ils tentent alors de substituer à la préparation naturelle de l'or une préparation artificielle. Ils remplacent les minerais aurifères par les fondants qui étaient utilisés pour leur fusion et auxquels ils donnent également le nom de sables. Le plomb étant le principal de ces fondants devint ainsi la base de la chrysopée primitive.

Celle-ci en se perfectionnant est devenue l'Alchimie des anciens qui se distingue de celle des Arabes et que pour cette raison il

¹ *Entstehung und Ausbreitung der Alchemie*. Springer, Berlin 1919.

² Voir entre autres *Scientia*, vol. XXXI, page 189. — Cf. A. J. HOPKINS : A modern theory of Alchemy, *Isis*, 1925, page 58.

convient d'appeler la Chymeutique. Trois choses la caractérisent : une doctrine, une imitation des pratiques tinctoriales qui avaient cours sous l'empire romain et enfin le désir de reproduire le processus de la métallurgie antique.

La doctrine qui dans ses traits essentiels remonte à PLATON et à ARISTOTE enseigne que la matière est une au travers de ses manifestations (feu, air, eau, terre) et que d'autre part la nature est en voie de progrès, l'inférieur aspirant à devenir supérieur.

Il en résulte que tous les métaux sont de même substance et ne diffèrent que par des qualités dont la plus essentielle est la couleur. Par conséquent, donner à un métal la couleur d'un autre métal, c'est vraiment le transformer en ce dernier. De même les hommes ont le même principe de vie spirituelle ; ils ne diffèrent que par des qualités telles que la méchanceté ou la bonté, la duplicité ou la véracité, etc. Changer ces qualités, c'est changer la nature de l'homme.

Si les couleurs sont la marque caractéristique des métaux, c'est qu'elles révèlent à des degrés divers la présence des quatre éléments qui sont les manifestations de la substance une. Le jaune prouve la présence dans l'or d'une quantité supérieure de feu ; mais la couleur los violet pourpre irisé, la révèle à un degré supérieur encore. Trouver le produit qui posséderait cette couleur, ce serait être à même d'effectuer toutes les transmutations, et voici pourquoi.

Le monde minéral comporte des genres et des espèces.

Les genres sont les corps fusibles simples ; comme tels ils s'opposent aux corps simples appelés plus tard métalloïdes. Les espèces ou « dérivés de genres » sont des corps sans nature propre tels que les pierres, les sels ou les espèces de métaux (par exemple, pour le plomb la céruse, la létharge).

Elles résultent d'une simple altération des genres. La scorie du fer n'est que le fer simple gâté et le cinabre, l'une des espèces du mercure, est du mercure altéré en blond.

L'union des genres peut conduire, non seulement à de simples alliages, mais à la création d'une substance ayant la nature de l'or ; seulement il faut pour cela une substance intermédiaire qui agissant comme un ferment ou levain transforme la nature des métaux.

Les pratiques tinctoriales et le commerce du fac-similé qui étaient intenses dans le bassin de la Méditerranée peu avant l'ère chrétienne viennent fortifier ces croyances. On savait en effet par

des colorants imiter les pierres précieuses, fabriquer la pourpre ou encore faire des alliages d'apparence identique à l'or ou à l'argent. De là l'idée qu'un peu de métal noble peut, grâce à sa vitalité ignée plus grande, agir sur une grande quantité de vil métal et la transformer. L'Ios en particulier a le pouvoir de transmuier en or n'importe quoi, tandis que l'or n'agit que sur les espèces métalliques.

Cela étant voici comment les Chymeutes cherchaient dans leur technique à imiter le processus de la métallurgie antique.

Une fois que l'étain, le plomb, le cuivre et le fer étaient unis par la fusion, on les attaquait par des liquides dissolvants qui s'appelaient eaux divines et dont le plus employé était le vinaigre (d'où notre mot oxyde). Par cette opération on estimait produire la macération, la putréfaction et la fermentation des substances qui devenaient ainsi susceptibles de transformations ultérieures.

Cela fait, on colorait le produit en noir, parce que le noir était la couleur des terrains aurifères exploités par les prêtres égyptiens. Puis, pour imiter la couleur blanche du quartz, on colorait la mixture au moyen de terres blanches et de nombreux lavages, ces derniers rappelant le lavage des sables aurifères.

Venait enfin l'opération, appelée xanthose ou jaunissement, qui s'effectuait au moyen de la substance intermédiaire dont nous avons parlé plus haut. Cette substance était parfois un peu d'or ou simplement un mélange d'eaux divines; mais le plus souvent elle consistait en des poudres composées de substances minérales ou organiques.

La recherche de cette substance ou pierre philosophale finit par devenir l'objet presque exclusif de l'Alchimie arabe et c'est pourquoi il convient de distinguer cette dernière de la Chymeutique dont les conceptions et le champ de recherches étaient moins restreints.

En outre et jusqu'au moment où les édits de Dioclétien interdisent les pratiques chymeutiques, celles-ci ne visent pas à l'occultisme et prétendent relever de méthodes analogues à celles des autres sciences.

* * *

Ce qui précède nous permet de rechercher en quoi consistent les procédés du raisonnement occultiste et quelle en est la valeur. Pour étudier cette question dans toute son ampleur, il faudrait tout

d'abord résoudre le problème de l'induction scientifique; or l'on sait combien dans les temps modernes ce problème est devenu délicat, puisqu'il met en discussion la valeur tant du principe de causalité que des notions de loi et de type dans leur rapport avec les éléments individuels de la réalité.¹ Nous ne pouvons songer à faire ou même à esquisser une pareille étude et nous nous contenterons de présenter quelques remarques sur ce sujet.

Si l'on compare les idées directrices des sciences occultes avec celles des sciences modernes, on les trouve beaucoup plus semblables qu'on ne pourrait le croire au premier abord.

Ce qui caractérise en effet la science tant moderne qu'occulte, c'est une préoccupation constante de mathématisme et la tendance de raisonner d'après les concepts de permanence, d'analogie et d'évolution. Où la différence se manifeste, c'est dans la façon d'utiliser ces concepts et ce mathématisme.

Dans l'antiquité les partisans des sciences occultes considèrent les *nombres*, non pas comme des rapports abstraits qui expriment des relations de grandeur, mais bien comme des réalités ayant des propriétés définies analogues à celles des atomes dans la chimie du siècle passé. C'est au nom de ces propriétés que les nombres se combinent et commandent les phénomènes de la nature. C'est pourquoi l'union de quatre et de un produit un cinq qui est qualitativement différent de celui que l'on obtient en ajoutant trois et deux, et cela parce que le nombre quatre a des vertus spéciales. Comme le dit le néoplatonicien HIÉROCLÈS,² le nombre quatre donne à la décade son pouvoir, puisque celle-ci est obtenue par l'addition des quatre premiers nombres entiers. De plus le chiffre quatre est médiété arithmétique entre un et sept, nombres qui tous deux jouissent de propriétés exceptionnelles.

De par sa nature privilégiée, quatre est à la base des réalités tant spirituelles que matérielles. Le nom de Dieu a quatre lettres aussi bien en hébreu qu'en latin ou en grec. La faculté de juger repose sur quatre conditions: l'esprit, la science, l'opinion, les sens. Il y a de même quatre éléments, quatre saisons, quatre points cardinaux. Le volume le plus simple est la pyramide à quatre faces, etc. Inutile d'insister. On voit que l'opposition entre la science

¹ Cf. A. LALANDE: *Les théories de l'induction et de l'expérimentation*. Revue des cours et conférences, 1922 et sq.

² *Commentaire aux vers dorés*, MULLACH, fragmenta phi. graec. I, p. 462.

moderne et la science occulte est complète. Pour la première les nombres restent une fonction abstraite qui tout en ayant son existence propre n'est pas génératrice de réalités concrètes et sert seulement à exprimer certains aspects de ces dernières. L'occultisme soutient une conception exactement inverse. Pour la science moderne le fait que des formes mathématiques identiques se retrouvent dans des phénomènes différents tient non pas à la vertu de ces formes, mais aux conditions physiques semblables qui régissent ces phénomènes. S'il est prouvé que la fameuse règle d'or se retrouve partout dans la nature, c'est qu'il y a pour les phénomènes physiques (et peut-être psychiques) des conditions d'équilibre qui donnent naissance à ce rapport mathématique et non l'inverse. MAXWELL a de même conclu de la similitude des équations différentielles qui caractérisent les phénomènes optiques et électriques à une étroite parenté entre ces phénomènes.

Et cela m'amène à examiner les concepts de permanence, d'analogie et d'évolution qui interviennent dans le raisonnement scientifique.¹

Le concept de *permanence* s'explique aisément. Puisqu'une certaine identité se maintient dans le devenir de l'univers, c'est que quelque chose subsiste. De là l'idée chère à l'antiquité qu'il y a une substance unique, idée que l'on retrouve jusque dans le système d'HÉRACLITE. Seulement lorsqu'il s'agit de définir cette substance, les avis divergent et l'on ne va pas au-delà de cette affirmation « quelque chose subsiste ». Parlant du principe de la conservation de l'énergie, POINCARÉ déclare également que finalement l'énoncé de ce principe se ramène à ceci : « Il y a quelque chose qui demeure constant. » Mais on voit tout de suite la différence. Dans chaque cas particulier, l'énergie définie par la science moderne, se prête à la mesure ; le concept de substance unique n'aboutit à aucune mesure et ne comporte pas d'application particulière.¹

L'occultisme sans doute a envisagé des cas particuliers de permanence : Identité durable entre le vrai nom et l'objet ou la personne auxquels ce nom convient ; permanence d'une qualité qui se transmet d'un objet ou d'une personne à un autre objet ou à une autre personne, et cela par contact ou à distance, comme l'ai-

¹ Cf. HÉLÈNE METZGER : *Les concepts scientifiques*. Alcan, Paris 1926.

mantation et l'attraction. Mais ces permanences ne sont pas mesurables et ne comportent pas de vérification objective, définie une fois pour toutes, et c'est en quoi elles diffèrent profondément de celles que recherche la science moderne.

Quant au concept *d'analogie*, il s'impose à l'esprit dès qu'il raisonne. M. CRESSON étudiant les réactions intellectuelles élémentaires a montré que dans toutes les circonstances de la vie où la réflexion n'intervient pas, notre esprit suivant son penchant naturel se comporte comme si à chaque instant il raisonnait par analogie.

Ce genre de raisonnement joue, en effet, un rôle inconscient dans la perception extérieure, puis dans l'idée que nous nous faisons de nos semblables et enfin dans l'imagination créatrice.

Dans les sciences occultes, il se rencontre à chaque instant et s'y manifeste de diverses manières.

Il se rapporte par exemple à des qualités, entre autres à la couleur, ce qui permet d'identifier au point de vue de leurs propriétés et influences réciproques, les métaux, les astres errants et les parties du corps humain.

L'analogie par le nombre est, elle aussi, très importante, comme nous l'avons vu. Il en est de même de l'analogie par la forme. La dentaire dont la racine ressemble à une chaîne de dents enfilées les unes dans les autres est une plante qui guérira sûrement les maux de dent et le scorbut. La pulmonaire par sa nature spongieuse est excellente pour les poumons. Le citron est le remède indiqué pour les maladies de cœur et cela non seulement en vertu de sa forme, mais à cause de sa couleur qui est celle du soleil, c'est-à-dire de l'astre qui est en rapport avec le cœur. Il suffit parfois que deux objets ou deux événements éveillent la même idée pour qu'il y ait entre eux un rapport réel. Si vous rêvez que vos cheveux, même coupés court, sont en désordre et que votre vue est trouble, c'est que vos affaires vont devenir mauvaises et embrouillées.

Ces exemples et d'autres que l'on pourrait citer, prouvent que pour l'occultisme, l'analogie est agissante par elle-même alors que pour la science moderne elle n'est que l'indice d'une même cause à découvrir. PASTEUR constate que la maladie du charbon est analogue à une fermentation et il suppose qu'une même cause, à savoir des microorganismes, agit dans les deux cas. Le tort de la science occulte est donc de croire que les analogies fondées sur le nombre, la forme, etc., agissent par elles-mêmes et d'oublier les

facteurs psychologiques (suggestion, autosuggestion), qui parfois rendent ces analogies efficaces.

Mais c'est peut-être au sujet du concept d'*évolution* que le rapprochement entre l'occultisme et la science moderne est le plus suggestif.

Pour toutes les sciences occultes, sans exception, l'Univers est conçu comme un vaste organisme vivant, animé d'une vie psychique, et dans lequel l'inférieur tend à s'élever jusqu'au supérieur. Le monde minéral est lui-même soumis à des lois biologiques. Les métaux en particulier se modifient sous l'action de ferments appropriés. Ils se nourrissent et se développent comme une plante. De là, au Moyen-Age, l'idée qu'il faut laisser les mines se reposer pour que les métaux aient le temps de croître et de grossir.

La science moderne a abandonné ces vues. L'évolution pour elle se ramène simplement à un processus d'actions et de réactions physico-chimiques, dont la complexité va croissant quand on passe des formes inférieures aux formes supérieures de la vie.

Plusieurs philosophes et même quelques savants ont protesté contre cette conception et l'on sait les critiques passionnées que le néovitalisme a élevées contre les théories de DARWIN et de LAMARK et qu'il n'est pas dans mon intention de discuter ici. Je me permettrai seulement de faire la remarque suivante.

Pendant longtemps l'unité de la matière proclamée par les Chymistes de l'Antiquité et les alchimistes du Moyen-Age a été regardée comme une utopie. La théorie électronique de la matière est venue récemment la rendre plausible. Il est possible que la conception biologique de la matière professée par l'occultisme soit, elle aussi, adoptée un jour par la science, car le problème subsiste de savoir comment l'organique peut jaillir de l'inorganique, s'il n'y a pas entre eux communauté de nature.

Il faut se rappeler toutefois que la théorie électronique de la matière n'a été établie qu'à la suite de longs tâtonnements guidés par le calcul et l'expérience. Pour que le concept biologique de matière acquière droit de cité dans la science, il faudra qu'il se prête à des invariants sinon quantitatifs, du moins qualitatifs, que des expériences précises permettront constamment d'établir.

Au terme de ce trop long exposé, j'ai le sentiment d'avoir à peine effleuré mon sujet. Je serai heureux cependant si les réflexions qui précèdent soulignaient tout l'intérêt qui s'attache à l'histoire des sciences occultes pour saisir les démarches complexes de l'esprit humain dans la recherche du vrai.